

PARC MEISSONIER - POISSY

Nous voici réunis « dès potron-minet », dans la grisaille vivifiante, arrosés par des pluies éparses, sous la bannière de Marie Lou notre botaniste. Nous cheminons dans les parterres du Parc Meissonier*, pour observer sa végétation remarquable.

**Ernest Meissonier (1815 – 1891), ancien maire de Poissy, résidait dans une maison construite dans l'enclos de l'Abbaye. C'est un peintre-sculpteur, spécialisé dans la peinture historique militaire et dans les scènes de guerre. Peintre très soucieux du détail authentique, il s'inscrit dans le mouvement académique. Couvert d'honneurs, il siège à l'Académie des beaux arts sous le second Empire.*

Dans l'attente de notre venue, il avait peint ce paysage de la Seine à Poissy.



Jean-Louis Ernest, statufié par Antonin Mercié, nous accueille à l'entrée du Parc de 10 ha, de style à « l'anglaise », qui occupe une partie de l'ancien domaine de l'Abbaye royale des Dominicaines. Les sœurs avaient vécu pendant près de cinq siècles, dans ce massif forestier, qui bordait le versant abrupte de la rive gauche de la Seine, en aval de la ville de Poissy. L'Abbaye fut dissoute à la Révolution, les petites sœurs furent invité à danser la carmagnole avec le bon peuple.

Marie Louise nous incite à découvrir la pièce d'eau entourée par ses alignements de platanes et de cyprès chauves, toujours assoiffés, bien à leur aise dans ce milieu.



Historiquement, nous sommes en présence d'une pêcherie-vivier aménagée par les dominicaines, qui auraient capté cinq sources pour l'alimenter.

Mais c'est une « histoire courte ». Cette pièce d'eau est bien plus ancienne. Avant l'arrivée du « Frigidaire » dans les bagages, des forces de l'OTAN en 1945 (casernées au SHAPE à Rocquencourt), consécutivement au recul du pergélisol de la dernière glaciation, nos ancêtres les « chasseurs-pêcheurs- cueilleurs-navigateurs », et leurs successeurs, avaient équipé le territoire de glaciers et de pêcheries-viviers, afin de garder en bon état de conservation leur nourriture.

Géo-morphologiquement, cette pièce d'eau aménagée, s'inscrit dans le « mille-feuille » de la divagation des méandres de notre fleuve.



Notre distinguée botaniste, fit alors appel aux géologues de notre groupe pour décrire l'apparence surfacique et les fondements du relief du parc.

Je dois avouer, qu'en prenant la parole, percevant les réactions de l'assistance, j'ai éprouvé la sensation de l'illusionniste, faisant apparaître un lapin de son chapeau.

Observer la faune et la flore, conduit inévitablement à observer les formations rocheuses, leur évolution au cours du temps, qui participe de façon intime au développement du substrat de leur support.

C'est la pédogenèse. Lire à ce sujet :

La genèse des sols en tant que phénomène géologique par H. ERHART aux éditions Masson.

L'origine du Monde par Marc-André SELOSSE, aux éditions Actes Sud.

Naissance et évolution des sols par Denis BAIZE aux éditions Quae.

Arbres et arbustes en campagne par David DELLAS aux éditions Actes Sud, *d'où provient le portrait du *Quecus pubescens* ci-contre.*

Le processus pédogénétique est engendré par différents

phénomènes d'altération, de remaniement de la roche. **C'est le domaine de la géologie.**

En ces premiers jours du Printemps, depuis le rez-de-sol, Marie Louise nous fit observer la nature qui s'étirait à la sortie de sa période d'hibernation.

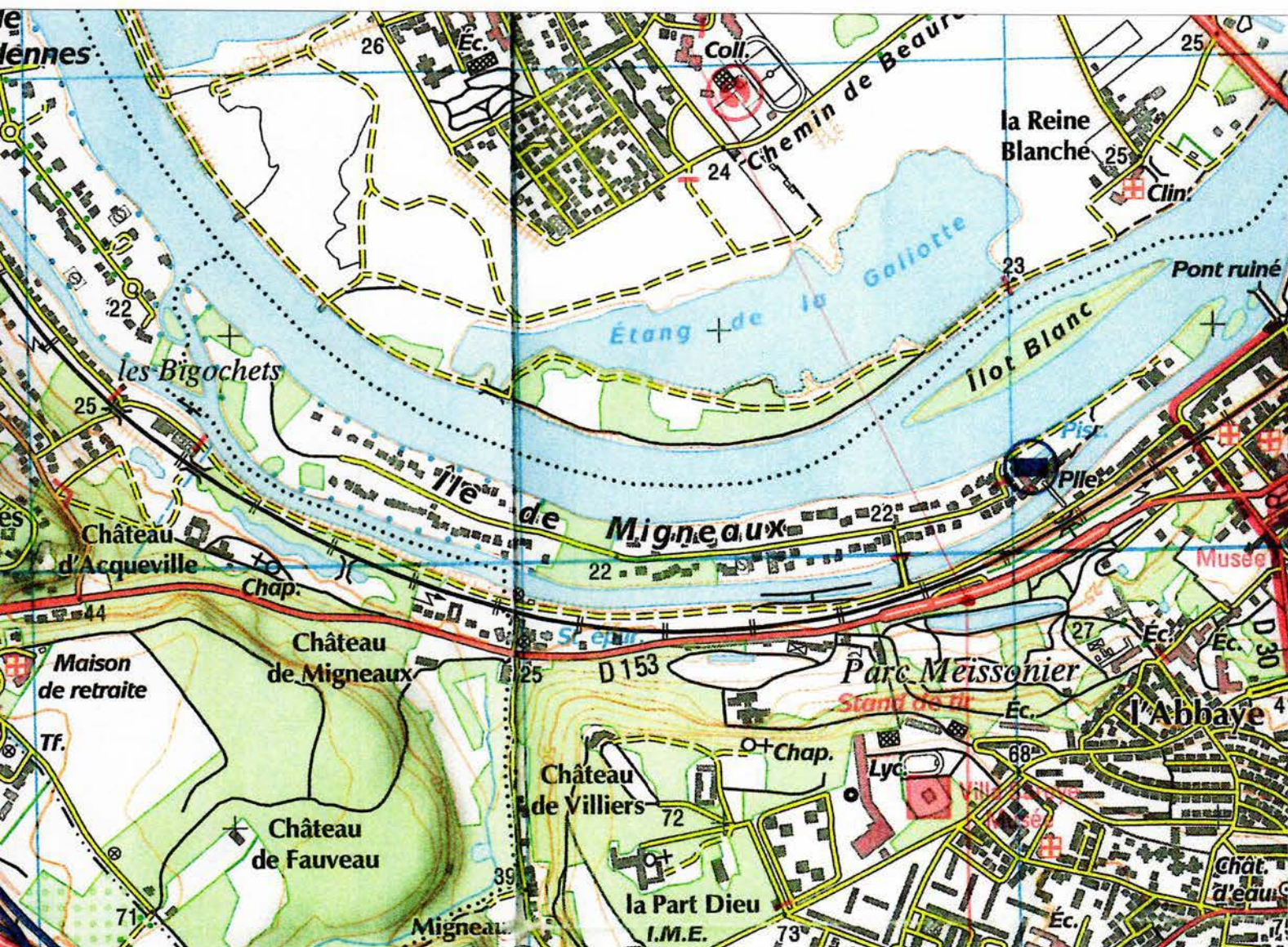
Elle nous fit admirer, dans les étages, au bout des branches, les feuilles naissantes encore toutes fripées, qui déployaient leur limbe afin de mieux respirer et de capter le rayonnement encore timide du soleil pour participer au phénomène de la photosynthèse. Mais surtout nous pûmes suivre les galipettes des cônes mâles avec les cônes en pétales spiralées, très séduisantes, des femelles.

Au sous-sol, les radicelles commençaient à frétiler, activées par les lombrics, les champignons, une armée de micro-organismes, des masses de particules en solution voyageant dans les circulations d'eau. Ainsi, activé par l'évapotranspiration de la canopée, la sève se réanimait pour former sous l'écorce, une nouvelle spire de cambium et participer au développement de l'arbre.

Le développement, la croissance des végétaux sont ainsi conditionnés par la nature, la **lithologie** des roches des strates rocheuses du substrat de la couverture végétalisée du Parc, en ce milieu sédimentaire.

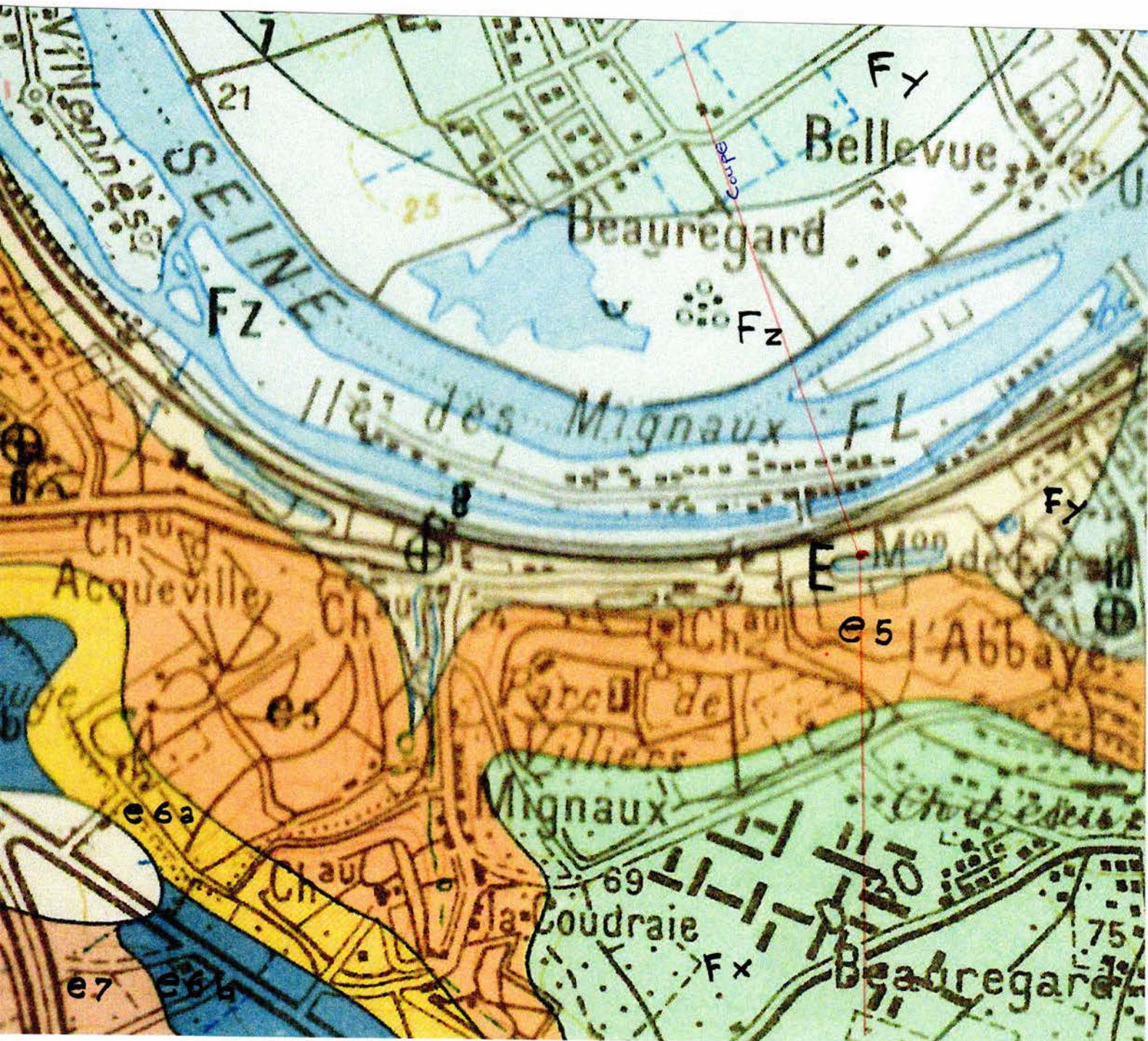
Oui certes ! Mais comment approcher, assimiler la géologie du site ?

- 1) Appréhender la topographie, ici en étudiant la Carte topographique n° 2214 ET de l'IGN, Versailles, Forêt de Marly et de saint Germain (*voir un extrait ci-dessous, agrandissement au 1/12 500*).
- 2) Cette étude pourra être complétée par l'étude de photos aériennes.



- 3) Lire et étudier la Carte géologique de la France, planche n° 182 et sa Notice, du B R G M, Versailles, à l'échelle du 1/50 000 (*voir un extrait ci-après, agrandissement au 1/12 500*). Pour une approche plus globale, de nombreux documents sont à la disposition du public :
 - Carte de la France au 1/1 000 000 ;
 - Carte de la France au 1/250 000, n°4 Paris ;
 - Et bien d'autres documents...

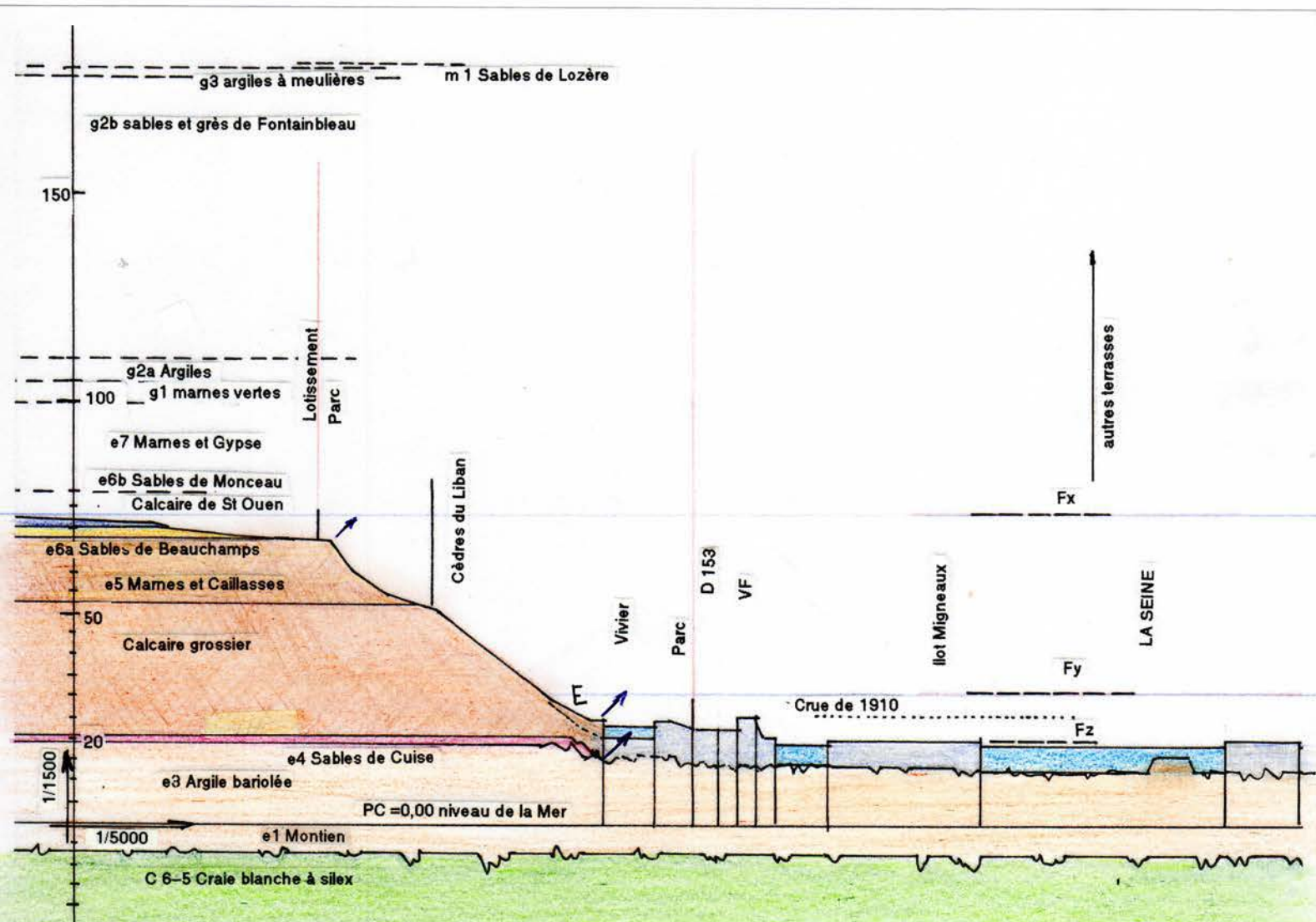
Mais aussi, prendre connaissance des différents sondages, effectués dans les roches de surface et en grande profondeur, complété par les résultats des campagnes de géophysique.



L'étude de ces documents, différents parcours, des randonnées dans nos forêts, le long de la Seine, des observations diverses, nous permettent de faire une **Diagnose régionale** afin d'aborder le site en connaissance de cause.

- 4) En pénétrant dans le Parc, il nous appartient de mettre notre esprit en mode **lecture du grand livre ouvert de la nature**.

- 5) Pour nous guider, j'ai dressé une coupe géologique nord-sud sur le Parc. Nous pourrons ainsi cheminer en effectuant une **Diagnose macroscopique** des lieux.



En zone tempérée, la recherche d'affleurements caractéristiques n'est pas aisée, Dame nature, pour le plus grand plaisir des botanistes, a couvert les roches d'une végétation prolifique d'origines diverses, tandis que par ailleurs, les urbanistes et les architectes se régalaient en urbanisant les zones d'habitation et d'activités du territoire, en laissant toutefois des fenêtres de friches, ou tant bien que mal, la nature reprend son développement.

Dans le Val de Seine, les agents de l'érosion et les cours d'eau, ont érodés sur environ 160 mètres d'épaisseur et, transporté un important volume des strates de roches du Cénozoïque (Secondaire), venant même s'activer sur le Crétacé* du Mésozoïque (Secondaire).

**Dommage, car l'érosion a ainsi emporté les fossiles des dinosaures de la Grande extinction de la biodiversité du « Crétacé-Holocène », d'il y a 65 Ma.*

Sur les versants et en fond de vallée, nous pouvons ainsi observer les traces de cette longue histoire.

En résumé :

E : éboulis ou colluvions qui ont glissés le long des pentes ;

Fz : Alluvions modernes, sans doute d'âge post-glaciaire du Würm.

Fy et Fx : Terrasses alluviales**.

***Ces terrasses alluviales imbriquées, sont des milieux formés par les dépôts d'alluvions, transportés par le fleuve et ses affluents depuis le pourtour orogénique du Bassin Parisien. L'on a répertorié huit terrasses. Elles sont marquées par les différents épisodes climatiques de ces derniers millions d'années, dont les épisodes des glaciations du quaternaire.*

Ces biotopes sont riches en sables et en graves. Le milieu est très perméable. Les écarts de températures sont importants. La faune et la flore associés, se sont adaptés à ce milieu.

e6c : Sables de Monceau* . Bartonien.

**ce sable très prisé par l'industrie du verre a été enlevé par l'érosion. Il s'est joint à d'autres masses de sables, pour se faire transporter par le fleuve jusque dans l'estuaire de la Seine. A la période des grandes marées et des tempêtes d'hiver, l'on peut l'observer lorsqu'il vient recouvrir les « Planches de Deauville ».*

e6b : Calcaire de Saint Ouen : il recouvre une grande partie du plateau du Massif forestier de Saint-Germain. Il a subi une forte érosion. Il est recouvert par la formation résiduelle de la terrasse alluviale Fx. Il se présente sous forme de marnes blanchâtres et rosés avec des bancs de calcaire brunâtre à pate fine et cassures conchoïdale.

e6a : Sables de Beauchamps . Bartonien : Il se présente sous forme de sables verdâtres ou jaunâtre, parfois argileux avec des passées gréseuses. C'est un aquifère. Nous avons observé en pied de talus du toit des marnes, des coulures de sables transportées par ses émergences.

e5 : Lutécien. Marnes et caillasses : Ils sont essentiellement constitués de marnes jaunes-blanchâtres, alternant avec des bancs de calcaire dur à pate fine. L'ensemble est assez « désorganisé ». Il s'agit d'une roche provenant de l'altération, décalcification de la partie supérieure du calcaire Lutécien. Cet horizon résulte vraisemblablement d'un épisode continental de cette formation, alternant avec les Transgressions marines du Bassin de Paris.

e5 : Lutécien. Calcaire grossier. Cette formation a été abondamment exploitée. De nombreux « échantillons », sont visibles dans une grande partie des constructions d'Ile de France. A proximité, une falaise calcaire est visible depuis le D 153, sur la falaise du bord d'attaque de la Seine, sur la limite entre Poissy et Villennes, ou en carrière souterraine, depuis l'échancrure de la falaise vers le Château de la Coudray.

De nombreux affleurements sont visibles dans toute l'Ile de France. Cette formation est d'ailleurs toujours exploitée, notamment dans l'Oise.

Une carrière souterraine est ouverte au public. Il s'agit de Carrara City ou Carrière Carrara, 186 rue Paul Doumer à Carrières-sur-Seine. C'est en visites guidées. La visite comprend une exposition de sculptures.

La base du calcaire repose sur un lit de sables plus ou moins grésifié à « têtes de chats ».

Ce calcaire très fissuré constitue un horizon aquifère. C'est cette eau qui alimente les émergences du « vivier de l'Abbaye ».

e4 : Sables de Cuise. Yprésien supérieur. Ce sont des sables jaunâtres micacés à galets brun noir. Cette formation correspond à des dépôts essentiellement littoraux. C'est un niveau aquifère.

Ces sables reposent sur l'Yprésien inférieur, **e3**, Fausses Glaises, Argiles plastiques bariolées, et sur **e1**, Montien, Marnes de Meudon. Pour voir ces formations, il faudra trouver un autre site.

En faisant route vers le nord-ouest par la A13, à la faveur de mouvements tectoniques, nous pourrions admirer une partie des formations du Crétacé à hauteur de Porcheville. Cette exploitation à

ciel ouvert domine en rive gauche, la vallée de la Seine. Elle est en cours de « réhabilitation ». L'on peut voir depuis le front de taille, le Crétacé portant sur son dos, les formations résiduelles des transgressions du Cénozoïque.

Afin de poursuivre cette visite, il conviendrait de procéder à une **Diagnose microscopique** des roches. C'est le domaine de la pétrographie et de la minéralogie.

Mais nous sortons du cadre de cette sortie.

De belles collections sont à voir dans les Musées.

Bonne suite de visite à toutes et à tous.

Claude JAMIN